

PARTICIPE, GÉRONDIF, INFINITIF

Accord du participe passé.....	1 - 2
Accord du participe passé des verbes pronominaux	3 à 6
Participe passé et participe présent.....	7
Participe présent et adjectif verbal	8
Participe présent et gérondif	9
Infinitif, participe présent et gérondif	10
Exercice de substitution	11
Étude de l'infinitif.....	12-13
Exercices de vocabulaire	14-15
Textes d'auteurs.....	16-17
Phrases d'auteurs	

1. Mettre le verbe entre parenthèses au passé composé :

- A.
1. Les pluies abondantes qui (tomber) ces derniers temps (détremper) les champs.
 2. Les objets que nous (rapporter) de voyage (plaire) à nos amis.
 3. On vient de reprendre une pièce que la Comédie-Française (créer) en 1950.
 4. Nous (récompenser) largement des efforts que nous (fournir).
 5. Comment l'idée d'un tel projet vous (venir) ?
 6. La chanteuse (décéder) des suites d'une longue maladie.
 7. Plusieurs bibelots de valeur (dérober) au musée municipal; on en (retrouver) quelques-uns chez un brocanteur.
 8. Que de navires les mers (engloutir) au cours des siècles !
 9. Les poèmes que le comédien (lire) comptent parmi les plus beaux de la langue française.
 10. L'ethnologue (recueillir) les contes et les légendes de cette tribu, puis il les (traduire) et (publier).
- B.
1. Le musée regorge de richesses que les conservateurs successifs (accumuler) au fil des années.
 2. La ténacité que vous (montrer) dans cette affaire (forcer) l'admiration de tous.
 3. Combien de cantates Bach (composer) ?
 4. Des écueils, des embûches, qui n'en (rencontrer) dans sa vie ?
 5. Il (tomber) encore douze millimètres d'eau dans la journée d'hier.
 6. Tous ceux qui la (connaître) savent quelle grande artiste elle était.
 7. Que de calomnies elle (répandre) toujours !
 8. À la station de métro Cluny-La Sorbonne, il (monter) moins de voyageurs qu'il n'en (descendre).
 9. Les tarifs qu'on nous (consentir) défient toute concurrence.
 10. La démarche que nous (consentir) à faire n'était pas aisée.

2. Mettre le verbe entre parenthèses au passé composé ou au plus-que-parfait selon le cas :

- A.
1. Les résultats obtenus ne sont pas ceux qu'on (escompter).
 2. Combien de projets nous (former) que nous ne (pouvoir) mener à bien !
 3. Quels trésors de diplomatie nous (ne pas déployer) pour le convaincre !
 4. On a annoncé la réapparition de réseaux de terroristes qu'on (démanteler) il y a dix ou douze ans.
 5. Une curieuse statuette (présenter) par l'archéologue qui la (découvrir).
 6. Que de discussions il (falloir) avant de reconstruire le pont des Arts !
 7. Nous (cueillir) des poires que nous (faire) cuire au four.
 8. La coupe que je (laisser) tomber s'est brisée en mille morceaux.
 9. Il (arriver) trois péniches de minerai au port de Bercy.
 10. Elle se montra bien plus accueillante qu'on ne le (penser).
- B.
1. Il s'agit de documents que personne ne (savoir) dater avec certitude.
 2. La canicule qu'il (faire) cet été (nuire) considérablement aux récoltes.
 3. Elle errait à travers les ruines de la ville qu'elle (voir) bombarder.
 4. Elle portait une cape de velours qu'elle (faire) faire chez un grand couturier.
 5. On regrette aujourd'hui les démolitions qu'on (laisser) faire il y a vingt ans.
 6. La symphonie que nous (entendre) était de Berlioz.
 7. Les musiciens que nous (entendre) interpréter la symphonie de César Franck étaient tous des amateurs.
 8. Combien de concerts vous (entendre), à combien de conférences vous (assister) cet hiver ?
 9. Combien les Impressionnistes (peindre) de marines !
 10. Les années que Van Gogh (passer) en Provence nous (valoir) de nombreux chefs-d'œuvre.

3. Mettre le verbe entre parenthèses au passé composé :

- A.
1. Ils (s'adresser) au guichet n° 4.
 2. Les paroles qu'ils (s'adresser) étaient blessantes.
 3. Ils (s'adresser) des paroles blessantes.
 4. Ils (se lancer) dans une aventure périlleuse.
 5. Ils (se lancer) des injures au visage.
 6. Elle (se piquer) en cousant.
 7. Elle (se piquer) le doigt en taillant ses rosiers.
 8. Elle (se piquer) au doigt.
 9. Les braconniers (se dissimuler) dans les buissons.
 10. Elle (se dissimuler) longtemps la vérité.
- B.
1. Elle (se servir) la première.
 2. Elle (se servir) deux doigts de porto.
 3. La fillette (se servir) du rouge à lèvres de sa mère.
 4. La chatte (se frotter) contre les jambes de son maître.
 5. Ils (se frotter) les mains de contentement.
 6. Ils (se prêter) des outils.
 7. Ils (se prêter) aux expériences proposées.
 8. La question (se poser) de savoir si le festival serait maintenu.
 9. Le programme serait-il modifié : nous (se poser) la question.
 10. Elle (se poser) en arbitre du conflit.

4. *Même exercice :*

- A.
1. La journée (s'écouler), triste et monotone.
 2. Toutes les rumeurs (se taire).
 3. Ils (s'émouvoir) du sort des sinistrés.
 4. Les deux sœurs (se ressembler) beaucoup jusqu'à leur adolescence.
 5. Elles (se sourire) en se croisant dans l'escalier.
 6. Elle ne (se soucier) guère du confort de ses hôtes.
 7. Elle (se souvenir) enfin du nom qu'elle cherchait.
 8. Elle (s'habituer) au climat des tropiques.
 9. Plusieurs ministères (se succéder) en dix ans.
 10. La monteuse (se rendre compte) qu'un des plans du film était à supprimer.
- B.
1. Elle (se plaindre) de ses migraines.
 2. Après cet échec, tous ses espoirs (s'envoler).
 3. Elle (s'empresse) de faire demi-tour.
 4. Ils (ne pas se méfier) des « faux amis » dans leur traduction.
 5. La toiture (s'écrouler) sous le poids de la neige.
 6. Elles (se réfugier) sous un porche pendant l'averse.
 7. « Quel magnifique bébé ! » elle (s'écrier) en se penchant au-dessus du berceau.
 8. La foule, prise de panique, (se ruer) vers les issues.
 9. Pendant l'orage, les lumières (s'éteindre) plusieurs fois.
 10. La brume (se dissiper) dans la matinée.

5. *Même exercice :*

Les deux vieillards (s'apercevoir) dans les allées du Luxembourg. Ils (s'approcher) l'un de l'autre et (se dire bonjour). Ils (se parler) longuement, (s'inquiéter) de leur état de santé réciproque. Puis, après (se promener) un moment, ils (s'arrêter) près du bassin. Quand ils (s'apercevoir) que l'heure avançait, ils (se saluer) et (se quitter).

6. *Mettre les verbes entre parenthèses au passé composé ou au plus-que-parfait selon le cas :*

Lorsque Marie est arrivée à la gare aux premières heures du jour, elle (se rendre compte) qu'une vie différente allait commencer. Elle ne (se douter) guère que ce moment arriverait si vite. Elle (se demander) bien souvent si ses projets se réaliseraient. Et voilà qu'elle se trouvait à la gare à attendre le train.

Le train est arrivé. Elle (s'avancer) alors sur le quai et (se diriger) vers son compartiment en vérifiant qu'elle (ne pas se tromper). Elle (s'y installer) et (s'adosser) contre la banquette, éprouvant un sentiment de confort. Une jeune fille est entrée peu après. Elles (se jeter) un rapide regard et (se sourire).

Doucement, les wagons (s'ébranler). Les lumières de la gare puis celles de la ville (s'évanouir). La campagne (se mettre) à défiler. Les villages (se succéder). Marie (s'intéresser) d'abord au paysage mais bientôt elle (se lasser) de ce spectacle monotone et elle (se souvenir) qu'elle avait rangé ses magazines dans son sac de voyage. Elle l'a ouvert. Ce faisant, elle n'a pu s'empêcher de jeter un coup d'œil satisfait sur les chaussures qu'elle (s'acheter). Refermant le sac, elle (se hausser) sur la pointe des pieds pour le remettre en place. Elle s'est assise et (se plonger) dans sa lecture.

7. Mettre le verbe entre parenthèses au temps du participe qui convient (présent ou passé) :

1. La bouteille (déboucher), il faut la boire.
2. Elle portait une broche (appartenir) à l'une de ses aïeules.
3. Elle vit dans un studio (appartenir) à la société qui l'emploie.
4. Il se leva de table, satisfait, bien (manger) et bien (boire).
5. Ses moyens financiers (limiter), il a dû renoncer à ce voyage coûteux.
6. (Se saisir) vivement d'un bâton, il tua la vipère.
7. (Décevoir) par ses résultats médiocres, il abandonna la compétition.
8. (Obtenir) la majorité des suffrages, le candidat fut élu au premier tour.
9. L'été (tirer à sa fin), les touristes se faisaient rares.
10. La saison (ne pas répondre) à leur attente, les hôteliers se lamentent.

8. Compléter les phrases suivantes par un participe présent ou un adjectif de la même racine que le verbe entre parenthèses :

1. Les chiens (obéir) ont rejoint leur maître à son appel.
2. (Obéir) à leur maître, les chiens ont abandonné la poursuite.
3. Pendant cette journée (étouffer), on cherchait vainement le moindre souffle d'air.
4. (Étouffer) sous leurs épais vêtements, ils se hâtèrent de quitter la salle surchauffée.
5. La chaleur de la plage était (suffoquer) à l'heure de midi.
6. (Suffoquer) de chaleur, elle plongea dans la rivière.
7. Regarder longtemps la télévision est (fatiguer) pour les yeux.
8. Le brouhaha de la fête nous (fatiguer), nous nous sommes retirés de bonne heure.
9. Votre avis (différer) du mien, nous ferons appel au jugement d'une tierce personne.
10. Les deux frères avaient des opinions politiques très (différer).

9. Mettre les verbes entre parenthèses à la forme qui convient (participe présent ou gérondif) :

1. Détachez (suivre) le pointillé.
2. (Se raviser), il fit machine arrière.
3. C'est (tâtonner) qu'il trouva l'issue du souterrain.
4. (Vouloir) trop bien faire, vous risquez de tout compromettre.
5. L'âge (aider), il devenait de plus en plus tolérant.
6. Ce n'est pas (gémir) qu'il faut aborder les difficultés.
7. J'ai découvert cette édition rare (fouiner) chez un bouquiniste.
8. On a surpris un employé (photographier) des documents confidentiels.
9. Les vacances (approcher), l'excitation grandissait parmi les élèves.
10. Il savait pertinemment, (faire) ces propositions, qu'il allait s'attirer des reproches.

10. Mettre les verbes entre parenthèses à la forme qui convient (infinitif précédé ou non d'une préposition, participe présent, gérondif) :

1. C'est (forger) qu'on devient forgeron.
2. J'ai passé la journée (mettre au point) mon discours.
3. Ils apprenent à mieux se connaître (jouer) aux échecs.
4. (Pousser) un pion, il renversa son roi.
5. Les machinistes (poursuivre) leur grève, le théâtre sera fermé ce soir encore.
6. Il était resté (écrire) sans se soucier du tapage.

7. C'est (travailler) d'arrache-pied que vous ferez des progrès.
8. Il éprouve une joie immense (explorer) les fonds sous-marins.
9. (S'estimer) victimes d'une injustice, les élus locaux ont décidé de faire appel du jugement rendu.
10. Il faut commencer (étudier) les circonstances de l'accident avant de se prononcer sur les responsabilités exactes.

11. Remplacer le groupe de mots en italique par un groupe infinitif en apportant les transformations nécessaires :

1. Nous avons longtemps regardé *le défilé des manifestants*.
2. Il est le seul témoin qui ait entendu *la chute du corps*.
3. La municipalité a finalement renoncé à *la construction du parc d'attractions*.
4. Le conférencier a prévu *une projection de diapositives* pour illustrer son sujet.
5. Elle s'est chargée de *la rédaction du procès-verbal*.
6. J'envisage *l'acquisition d'un ordinateur plus puissant*.
7. Il y a toujours des gens pour proposer *une réduction des impôts*.
8. Le Conseil général du département a contribué à *la mise en place de l'Office du Tourisme de la ville*.
9. Étendue dans l'herbe, elle écoutait *le bourdonnement des insectes*.
10. Il regretta immédiatement *son mensonge*.

12. Étudier l'emploi de l'infinitif dans les phrases suivantes :

1. Partir, c'est mourir un peu.
2. Ne laissez pas les enfants jouer avec les allumettes !
3. Ne pas exposer le médicament à la chaleur.
4. Moi, me marier ! Vous voulez rire !
5. À en juger par sa tenue, il se rendait à une réception.
6. Ralentir, école !
7. Commettre une telle erreur ! Et dire qu'il est spécialiste !
8. Où trouver une pharmacie ouverte à cette heure à moins de traverser la ville ?
9. Sa façon de plaisanter à tout propos agaçait son entourage.
10. Nous n'avions qu'un désir : dormir, dormir, dormir !

13. Étudier l'emploi de l'infinitif dans ce texte :

Recette des madeleines

125 g. de beurre, 125 g de sucre, 125 g de farine, 3 œufs, vanille, citron ou eau de fleur d'oranger.

Mettre le beurre dans une terrine ou un saladier, le faire ramollir au bain-marie s'il est trop dur. Après l'avoir bien travaillé au fouet, ajouter le sucre; continuer à battre jusqu'à l'obtention d'une pâte blanche; puis, mettre un œuf entier, battre encore 3 minutes, remettre un œuf et ainsi de suite; enfin, terminer par la farine et mélanger le tout à la spatule. Garnir les moules à madeleines beurrés et farinés. Cuire à four chaud environ 15 minutes.

14. Donner la signification des expressions en italique :

1. Vous trouverez *ci-joint* une copie du procès-verbal de la réunion.
2. *Chemin faisant*, ils nous racontèrent leurs récentes mésaventures.
3. N'hésitez pas, *le cas échéant*, à nous consulter.
4. Le magasin sera fermé du 3 au 31 juillet *inclus*.

5. Le musée est ouvert tous les jours de l'année, *y compris* les dimanches et jours de fêtes.
6. Le train de 18h 42 circule tous les jours, *excepté* les dimanches et jours fériés.
7. *Étant donné* les circonstances, les examens sont remis à une date ultérieure, non encore précisée.
8. Il a reçu un coup de téléphone qui a semblé le troubler, et il nous a quittés *toutes affaires cessantes*.
9. Nous avons lancé une vaste campagne de publicité et, *ce faisant*, nous avons doublé notre chiffre d'affaires.
10. Les réponses devront être adressées au jury du concours le 15 avril au plus tard, le cachet de la poste *faisant foi*.

15. Employer chacune des expressions suivantes dans une courte phrase :

À vrai dire — pour ainsi dire — cela dit — proprement dit — soi-disant — tout compte fait — réflexion faite — tout bien réfléchi — à l'insu de — au vu et au su de.

16. Texte :

- A. Relever les participes présents, les participes passés et les adjectifs qualificatifs du texte.
- B. Quel effet produit l'accumulation de ces différents éléments ?

Étendu tout pantelant sur son lit, on s'aperçoit petit à petit, comme l'œil qui s'habitue à la pénombre commence à distinguer peu à peu les contours des objets, qu'il y a, provoquant ce gonflement, ces élancements sourds, quelque chose, un corps étranger qui est là, fiché au cœur de l'angoisse, comme l'épine enfoncée dans la chair tuméfiée, sous l'abcès qui couve. Il faut extirper cela absolument, le sortir le plus vite possible pour faire cesser le malaise, la douleur, il faut chercher, creuser, comme on fouille la chair impitoyablement avec la pointe d'une aiguille pour en extraire l'écharde.

Elle est là, plantée au cœur de l'angoisse, un corpuscule solide, piquant et dur, autour duquel la douleur irradie, elle est là (parfois il faut tâtonner assez longtemps avant de la trouver, parfois on la découvre très rapidement), l'image, l'idée... Très simple d'ordinaire et même un peu puérile à première vue, d'une un peu trop naïve crudité — une image de notre mort, de notre vie. C'est elle que nous trouvons le plus souvent, notre vie, comprimée, resserrée sur un espace réduit, pareille à ces vies telles qu'on nous les présente parfois dans les films ou les romans, figée en un saisissant raccourci, barrée durement de dates (vingt ans déjà... trente ans... le temps écoulé... la jeunesse gaspillée... finie... et au bout l'échéance finale...), une image d'une effrayante netteté dont les ombres et les lumières ressortent accentuées, condensées comme sur une photographie tirée à format réduit. Notre vie, non pas telle que nous la sentons au cours des journées, comme un jet d'eau intarissable, sans cesse renouvelé, qui s'éparpille à chaque instant en impalpables gouttelettes aux teintes irisées, mais durcie, pétrifiée : un paysage lunaire avec ses pics dénudés qui se dressent tragiquement dans un ciel désert, ses profonds cratères pleins d'ombre.

Nathalie Sarraute, *Portrait d'un Inconnu* (1947).

17. Texte : À quelles fins l'auteur emploie-t-il cette succession d'infinitifs ?

Échanger les billets, taxer les enrichissements, confisquer les profits illicites, réglementer les comptes en banque en ne laissant aux porteurs que la disposition d'une somme correspondant à leurs besoins immédiats, mettre à profit l'optimisme que la victoire inspirera au pays pour ouvrir un grand emprunt et absorber les liquidités, on limitera ainsi la circulation fiduciaire. Réajuster les prix payés aux producteurs, tout en subventionnant les denrées de première nécessité afin de maintenir les tarifs au plus bas, on permettra de cette façon l'approvisionnement des marchés. Accorder aux salaires et aux traitements une augmentation «substantielle» — de l'ordre de 30 p. 100 — on évitera par là la crise sociale. Mais aussi, il faut, dès à présent, s'assurer d'un renfort de vivres à l'extérieur. C'est pourquoi, le gouvernement constitue au printemps de 1944, dans les territoires d'outre-mer, des stocks d'une valeur de 10 milliards de l'époque et met sur pied, avec Washington, un «plan de six mois» prévoyant une première aide américaine. Ces mesures empêcheront le pire. Mais rien ne fera que la nation, une fois libérée, ne doive subir longtemps encore la pénurie et le rationnement. Aucune formule magique et aucune astuce technique ne changeront sa ruine en aisance. Quoi qu'on invente et qu'on organise, il lui faudra beaucoup de temps, d'ordre, de travail, de sacrifices, pour reconstruire ce qui est détruit et renouveler son équipement démoli ou périmé. Encore doit-on obtenir pour cet effort le concours des classes laborieuses, faute duquel tout sombrera dans le désordre et la démagogie. Faire acquérir par la nation la propriété des principales sources d'énergie : charbon, électricité, gaz, qu'elle est, d'ailleurs, seule en mesure de développer comme il faut; lui assurer le contrôle du crédit, afin que son activité ne soit pas à la merci de monopoles financiers; frayer à la classe ouvrière, par les comités d'entreprise, la voie de l'association; affranchir de l'angoisse, dans leur vie et dans leur labeur, les hommes et les femmes de chez nous, en les assurant d'office contre la maladie, le chômage, la vieillesse; enfin, grâce à un système de larges allocations, relever la natalité française et, par là, rouvrir à la France la source vive de sa puissance; telles sont les réformes dont je proclame, le 15 mars 1944, que mon gouvernement entend les accomplir et, qu'en effet, il accomplira.

Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre* (L'unité 1942-1944), publié en 1956.

Phrases d'auteurs :

Participe et gérondif

- Figure-toi Pyrrhus, les yeux étincelants,
Entrant à la lueur de nos palais brûlants,
Sur tous mes frères morts se faisant un passage,
Et, de sang tout couvert, échauffant le carnage [...] (*Racine*)
- Caïn, ne dormant pas, songeait au pied des monts.
Ayant levé la tête, au fond des cieus funèbres,
Il vit un œil, tout grand ouvert dans les ténèbres,
Et qui le regardait dans l'ombre fixement. (*Victor Hugo*)
- Il s'en alla, mendiant sa vie par le monde. (*Gustave Flaubert*)
- J'ai passé hier une affreuse soirée. Il ne se manifeste plus, mais je le sens près de moi, m'épiant, me regardant, me pénétrant, me dominant et plus redoutable, en se cachant ainsi, que s'il signalait par des phénomènes surnaturels sa présence invisible et constante. (*Guy de Maupassant*)
- Au sortir de ces crises, il retombait sur son oreiller, mort de fatigue, trempé, moulu, haletant, étouffant. (*Romain Rolland*).
- Et chaque fois la jeune fille au supplice devait lui répéter que tout était disparu : la vieille demeure si étrange et si compliquée, abattue; le grand étang, asséché, comblé; et dispersés, les enfants aux charmants costumes... (*Alain-Fournier*)
- Me voici devant tous un homme plein de sens
Connaissant la vie et de la mort ce qu'un vivant peut connaître
Ayant éprouvé les douleurs et les joies de l'amour
Ayant su quelquefois imposer ses idées
Connaissant plusieurs langages
Ayant pas mal voyagé
Ayant vu la guerre dans l'Artillerie et l'Infanterie
Blessé à la tête trépané sous le chloroforme
Ayant perdu ses meilleurs amis dans l'effroyable lutte [...] (*Guillaume Apollinaire*)
- Quand Anquetil descendit à son tour, il le trouva racontant, en riant de son gros rire, la dernière facétie de Jim [...] (*Paul Morand*)

■ Elles se sont arrêtées devant les vitres intensément éclairées du hall où une grande marque d'automobiles expose ses modèles; je n'étais pas loin d'elles à ce moment, et en continuant du même pas, je les aurais rejointes; mais je me suis arrêté aussi. (*Henri Thomas*)

■ La sonnette ayant tinté, trois dames entrèrent presque aussitôt dans une grande bouffée de parfum. Mises avec une certaine recherche, elles étaient toutes trois d'un âge vénérable qui eût autorisé des toilettes plus simples. (*Julien Green*)

Infinitif

■ Plutôt souffrir que mourir,
C'est la devise des hommes. (*La Fontaine*)

■ Il voyait de loin se profiler les hautes cheminées de l'usine. (*Guy de Maupassant*)

■ Laissons le vent gémir et les flots murmurer. (*Alphonse de Lamartine*)

■ La violence du choc avait fait s'évanouir Isabelle. (*Théophile Gautier*)

■ Il faut travailler, sinon par goût, au moins par désespoir, puisque, tout bien vérifié, travailler est moins ennuyeux que s'amuser. (*Charles Baudelaire*)

■ À force d'inventer des machines, les hommes se feront dévorer par elles. (*Jules Verne*)

■ La chair est triste, hélas ! et j'ai lu tous les livres.
Fuir ! là-bas fuir ! Je sens que des oiseaux sont ivres
D'être parmi l'écume inconnue et les cieux ! (*Stéphane Mallarmé*)

■ «Eh bien ! Vivre, c'est agir, après tout ! Ça n'est pas philosopher... Méditer sur la vie ? A quoi bon ? [...] La cause est entendue une fois pour toutes... Vivre, ça n'est pas remettre toujours tout en question...» (*Roger Martin du Gard*)

■ Je n'admettais pas de ne pas comprendre. Or comprendre Odile était impossible et je crois qu'aucun homme (s'il l'avait aimée) n'aurait pu vivre auprès d'elle sans souffrir. (*André Maurois*)

■ Mais, à regarder de plus près, on pouvait remarquer que les visages étaient plus détendus et qu'ils souriaient parfois. (*Albert Camus*)